

Penser le « journalisme citoyen ».

RÉSUMÉ.

Internet est le support d'initiatives originales que, depuis 2005, l'on entend désigner sous le terme-valise de journalisme citoyen. Derrière l'hétérogénéité des dispositifs, apparaît un principe unique : des internautes, non professionnels du journalisme, contribuent directement à la production de l'information d'actualité. Ces pratiques ouvrent à de multiples interrogations, parmi lesquelles je développerai ici celle la problématique de l'articulation, dans les médias et le journalisme, des pratiques professionnelles et amateurs.

MOTS CLEFS : JOURNALISME, JOURNALISTE CITOYEN, PRATIQUES PROFESSIONNELLES, PRATIQUES AMATEURES.

ABSTRACT.

Since 2005, the Internet has given rise to several novel initiatives concerning journalism designated by the generic term "citizen journalism". Underlying a set of heterogeneous systems, a unique principle can be observed: web users, who are not professional journalists, contribute directly to the production of the daily news. These practices raise a series of questions, one of which is the link, in the media and journalism, between professional and amateur practices (pro-am) and which we will examine in this article.

KEYWORDS: JOURNALISM, CITIZEN JOURNALISM, PRO-AM.

Ce texte est issu d'une communication présentée le 9 octobre 2007 à Natal (Brésil), en ouverture du colloque Comunicação, História e Política organisé par l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte.

Denis Ruellan.

CRAPE, Université de Rennes 1, M@rsouin
Membre du Réseau d'études sur le journalisme
(<http://www.surlejournalisme.com>).

Denis.Ruellan@univ-rennes1.fr

<http://www.marsouin.org/>

Cette communication tire profit de travaux menés conjointement avec Florence Le Cam, maître de conférences, et Olivier Trédan, doctorant, université de Rennes 1, CRAPE, GIS M@rsouin.

Internet est le support d'initiatives originales que, depuis 2005, l'on entend désigner sous le terme-valise de journalisme citoyen. L'offre fait apparaître des projets et des dispositifs éditoriaux assez variés :

- certains sites justifient leur initiative par une critique des médias traditionnels et proposent une alternative (AgoraVox) alors que d'autres sont créés par des structures majeures (Wat TV par la chaîne française TF1, YouWitnessNews par le moteur internet Yahoo et l'agence Reuter) ;
- des sites se conçoivent comme de simples espaces de publication, n'appliquant qu'une régulation minimale aux contenus proposés par les internautes (NowPublic, Centspapiers, AgoraVox), quand d'autres encadrent fortement les contributions en les mêlant aux travaux de professionnels (Rue89, Ohmynews) ou en les intégrant dans une dynamique collective dirigée par des journalistes (Assignment Zero) ;
- la plupart de ces dispositifs sont strictement dédiés à cette modalité de production, mais quelques-uns apparaissent au sein de médias traditionnels sous forme d'espaces spécifiques (la rubrique Yo periodista sur le site d'El Pais, les blogues de lecteurs accessibles par la page d'accueil du Télégramme, le site ponctuel Quelcandidat.com du Dauphiné-Libéré, les incitations devenues très courantes sur les sites de médias à ce que les internautes transmettent informations, photos et vidéos s'ils sont témoins d'un fait original).

Derrière l'hétérogénéité des dispositifs, apparaît un principe unique : des internautes, non professionnels du journalisme, contribuent directement à la production de l'information d'actualité. Ils recherchent les données, les analysent et les mettent en ligne, avec ou sans l'aide de professionnels. Ces sites prétendent impliquer des dizaines de milliers de contributeurs ; les chiffres sont certainement exagérés ou trompeurs (il faudrait faire la part des contributions régulières et

des occasionnelles), mais ils signifient tout de même un mouvement non négligeable. Et à l'occasion, les chiffres de fréquentation de certains sites sont considérables.

Ces pratiques ouvrent à de multiples interrogations : qui sont ces internautes ? quelles sont leurs motivations, leurs trajectoires ? leur production d'information est-elle particulière, des thèmes ou des formes discursives sont-elles privilégiées ? quel est le modèle économique de ces sites ? qui sont les usagers, qui consomme cette production ? Je retiens particulièrement que ces initiatives éclairent de façon nouvelle la problématique de l'articulation, dans les médias et le journalisme, des pratiques professionnelles et amateurs ; une expression est d'ailleurs apparue : proam, ou pro-am.

Avec ces sites, assistons-nous à l'intensification d'un mouvement constaté ailleurs, dans les médias et plus largement dans les industries culturelles (la musique et la vidéo) : le retraitement stimulé de contenus dont la production tient en partie à l'usage de ressources externes ? Ce mouvement s'est notamment développé dans les médias audiovisuels, depuis les années 80, par l'appel croissant et varié aux témoignages (des individus communs vous et moi racontent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils savent, ce qu'ils vivent) ; cet usage de la parole commune s'est aussi beaucoup accru dans la presse écrite non quotidienne (les magazines spécialisés). Avec Internet, cette parole a pu s'exprimer plus directement encore, sans la médiation des journalistes et des médias (dans des blogs ou des wikis autonomes) ou en collaboration avec eux (dans des formes coopératives où contenus amateurs et professionnels coexistent).

Indépendante ou associée, cette réalité signifie-t-elle un « nouveau régime de l'amateurisme » (Cardon et Delaunay, 2007) ? Et alors, faut-il poser la question du changement de paradigme, de la transformation de la croyance dominante ? Après les époques des journalismes de transmission, puis d'opinion, auquel succéda celui d'information et finalement de communication tels que les ont définis Charron et de Bonville (1996, 2003), assiste-t-on à l'émergence du We The Journalism (pour paraphraser un des annonceurs du journalisme citoyen,

Dan Gilmore, dans le livre intitulé *We The Media* ? Ce journalisme citoyen signifie-t-il un changement radical des règles et des environnements médiatiques ?

Je ne suis évidemment pas en mesure de répondre aujourd'hui à cette question ; il nous faudra plusieurs années pour mesurer si ce qui se passe actuellement fut annonciateur d'une telle transformation. Je dois donc me contenter ici de souligner les dimensions de la recherche que nous devons mener à mesure que le phénomène du journalisme citoyen évolue pour en dessiner l'issue éventuelle.

Disons d'emblée que l'expression de journalisme citoyen pose problème ; elle assigne un rôle bien lourd pour que des médias ou des individus pourquoi ceux-là et non d'autres ? se l'accaparent. On entend parfois aussi parler de journalisme participatif ; ce qualificatif plus neutre, plus opérationnel, moins chargé, induit pourtant une réduction du phénomène : les internautes ne seraient que contributeurs à la réalisation de médias dominés par des professionnels du journalisme, alors que certains (comme Centpapiers et Agoravox par exemple) sont entièrement sous la responsabilité d'internautes associés. Je préfère proposer l'expression de journalisme ordinaire, en référence à la prophétie euristique de M. de Certeau et L. Giard (1983) de l'avènement d'un ordinaire de la communication. Ils définissaient ainsi la production culturelle ordinaire par opposition aux industries de masse : « L'une tend vers l'homogénéisation (&) L'autre cache une diversité fondamentale des situations, des intérêts, des contextes de culture ou de psychologie, sous la répétition apparente des objets dont elle se sert. À l'uniformité qui est la contrainte de la production de masse, répond la pluralité des réemplois et des usages sociaux. La pluralisation naît de l'usage ordinaire, de cette réserve immense non seulement du nombre (la masse) des gens, mais du multiple (les différences des individus et des groupes). » Ainsi, j'entends par journalisme ordinaire une forme plurielle et singulière car pratiquée par une diversité d'acteurs individuels dont la propriété commune ne s'inscrit (dans l'état actuel de nos connaissances) qu'en creux : ils ne sont pas professionnels ; ils

informent sans que cette activité soit leur profession.

Si effectivement nous assistons à une transformation des rapports entre professionnel et amateur, on ne peut pas analyser ces mouvements en demeurant dans une conception essentialiste et professionnaliste du journalisme. Comme déjà dit (1993, réédition en 2007), « Les groupes professionnels naissent, vivent, se reproduisent et disparaissent pétris de conditions historiques (politiques, économiques, technologiques, culturelles) qui font leur spécificité. » J'ai proposé une analyse de la construction et des modulations du journalisme, basée sur le « flou », dans la perspective préconisée par L. Boltansky (1982) qui parle de « l'effet dynamique de la frontière », dans son étude du groupe des cadres : « Comme la définition des critères d'appartenance au groupe, l'établissement de frontières constitue, dans les luttes, l'une des technologies d'objectivation dont se sert l'action politique, et l'institutionnalisation des frontières entre groupes est un des enjeux fondamentaux des luttes politiques. Les frontières entre groupes (comme les frontières entre nations) ne sont pas naturelles, et un groupe constitué par agrégation autour d'un pôle d'attraction n'a pas d'autres limites, à l'état pratique, que la zone d'incertitude où se fait sentir, avec une force à peu près égale, l'attraction d'autres pôles. Mais, produit d'un acte quasi juridique, qui objective et institutionnalise un état des rapports sociaux, les frontières contribuent à produire des différences objectives qui justifient leur tracé ».

J'ai développé cette thèse pour expliquer comment le journalisme incorpore constamment de nouvelles activités, de nouveaux segments professionnels, en remettant en cause des frontières hier jugées naturelles ; l'histoire du journalisme professionnel est celle d'une lente agrégation de profils à mesure que les technologies permettaient la création de nouveaux territoires d'activité. La frontière entre professionnel et amateur est aussi un construit historique, elle n'a rien de naturelle ; elle a été établie au cours du 19^e siècle, quand l'industrialisation de la presse a conduit des journalistes au salariat et le groupe

professionnel à se structurer pour occuper le territoire de travail dans les médias ; la professionnalisation a construit l'amateurisme. En France, en 1935, une loi est venue définir le « journaliste professionnel » et ses droits particuliers, laissant entendre qu'il existe une forme amateur du journalisme que la législation n'interdit pas (Ruellan, 1997), que nous appelons ici ordinaire.

Il nous faut penser l'ordinaire autrement que dans une relation soumise, inféodée ou prolétarisée, au professionnel. Les sites qui pratiquent le journalisme ordinaire montrent que les pratiques professionnelles et amateurs n'agissent pas parallèlement, dans des espaces étanches ; elles coopèrent dans la réalisation. Ce qui nous conduit à proposer de considérer que, comme les « mondes de l'art » décrits par H. Becker, le journalisme y apparaît comme « un réseau de coopération dont tous les acteurs accomplissent un travail indispensable à l'aboutissement de l'Œuvre » (1982). La métaphore « amène à reconnaître que quiconque contribue en quelque chose au travail, et en quoi que ce soit, participe en quelque manière à sa réalisation » (2006). Ainsi, le journalisme reposerait sur une division du travail entre des acteurs qui n'œuvrent pas dans le même lieu, avec les mêmes outils, avec un but strictement identique, parmi lesquels on trouverait non seulement les journalistes professionnels, mais aussi les techniciens, les managers, et les producteurs amateurs. Les acteurs agiraient selon des règles de fonctionnement, des « conventions et schèmes de coopération qui permettent aux mondes (&) de mener à bien leurs activités ordinaires ». En situant les acteurs qui contribuent à l'Œuvre de l'artiste comme des « personnels de renfort », Becker établit une hiérarchie au centre de laquelle il place l'auteur. Transposé au journalisme, le journaliste est le pivot dominant d'une relation avec les sources (qui contribuent en fournissant de l'information) et les publics (qui, consommant l'information, influencent les choix éditoriaux). Les échecs ou limites de plusieurs expériences de journalisme ordinaire développées ces trois dernières années plaident en faveur de cette notion de « personnels de renfort ». Bayosphère (San Francisco, USA) s'est arrêté faute

d'encadrement des initiatives des internautes, lesquels avaient besoin d'être aidés. Ohmynews (Corée) et Rue89 (France) fonctionnent essentiellement avec des journalistes, les amateurs ne sont que des adjuvants, ils n'apportent qu'un complément. Assignment Zero a, conceptuellement, placé les internautes amateurs (chargés de rechercher l'information) autour de journalistes professionnels (chargés de rassembler et de valoriser les données). Mais d'autres indices suggèrent que l'ordinaire pourrait être placé au centre des dispositifs rédactionnels ; à mesure que les médias limitent leurs personnels et moyens de reportage, les outils de captation et de transmission rapide sont banalisés et, de plus en plus fréquemment, les images d'événements fortuits sont issues de caméras et de téléphones ordinaires ; publiés spontanément sur des blogs ou des sites de co-publication comme Dailymotion ou YouTube, ils sont désormais achetés par les grands médias comme CNN qui les placent sur leurs sites. Certes, la qualité et la quantité de ces matières ne sont pas encore suffisantes, mais on peut attribuer cela à une inexpérience des gens ordinaires qui pourrait être comblée rapidement ; leur capacité à assimiler et à reproduire les « conventions et schèmes de coopération » a largement été prouvée dans les pratiques médiatiques qui font appel aux témoignages, aux prises de parole lors de débats et même aux questionnements d'individus de moins en moins profanes en matière de journalisme. C'est pourquoi me semble plausible l'hypothèse que nous nous dirigeons vers une situation de renfort mutuel entre journalistes et internautes, un appui réciproque sur les ressources de l'autre (O. Trédan, 2007).

Comme suggéré par Michel Foucault (1971), il ne faudrait pas considérer que ce changement vient de nulle part, qu'il émerge de rien qui aurait pu le précéder. « L'ordre du discours » médiatique (ou journalistique) s'est construit en formulant toute une série d'exclusions et d'interdits, parmi lesquelles l'autonomie de l'expression des sources et des gens ordinaires. Si le journaliste en position de gatekeeper excluait la prise de parole directe des acteurs sociaux et des publics, cela signifie qu'elle existait de manière potentielle ou refoulée par les « processus de ra-

réfaction ». Et qu'en deçà de l'ordre discursif qui donnait l'apparence de l'unité, ont jailli des « discontinuités » dont il nous faut faire la généalogie. Autrement dit, se demander dans quelle suite se produit une émergence comme le journalisme qui se dit citoyen, après quoi il vient. En France, on lisait dans le Manifeste qui présida à la création du quotidien d'extrême gauche Libération en 1973 : « Libération, c'est vous ! Libération n'est pas un journal fait par des journalistes pour des gens, mais un journal fait par des gens avec l'aide de journalistes ». Cette profession de foi pourrait être reprise in extenso par bien des sites tels que Ohmynews, Assignment Zero, Rue89. Le quotidien Libération ne parvint jamais à réaliser ce projet de journalisme ordinaire, pourtant 30 ans plus tard l'idée réapparaît, et semble sortir de l'utopie. Que s'est-il passé en trois décennies, quels autres événements peuvent être reliés pour nous permettre de saisir comment la frontière entre amateurs et professionnels a évolué ? Il ne s'agit pas de dire que ce que nous observons aujourd'hui n'est que l'expression de ce qui a toujours existé, d'un ordre immuable ; au contraire, la transformation a lieu, elle a un point d'origine (qu'il nous faut découvrir) et elle est passée par des étapes, une suite d'événements. Ainsi, il est probable que le lien devrait être fait avec le public journalism, défendu dans les années 80 et 90 (Watine, 2003) ; on y trouvait les mêmes principes : les médias, pour retrouver la confiance des publics, doivent les consulter pour élire les sujets importants ; les usagers des médias sont des citoyens actifs, pas de simples spectateurs passifs, ils sont prêts à s'engager dans la vie publique. Du public journalism au journalisme citoyen, un pas a été franchi : celui de la participation directe des publics à la réalisation des contenus, la frontière entre professionnels et amateurs s'est estompée. Il y a donc une discontinuité, mais dans une suite cohérente d'événements.

Il nous faut aussi comprendre comment l'ordre journalistique s'organise pour contrôler ces émergences discursives, comment il cherche à maintenir ses frontières. Comme le dit M. Foucault (1971), « dans toute société, la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer

des pouvoirs et des dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité ». Il s'agit notamment de maintenir un partage entre les formes de journalisme, et singulièrement de réserver aux professionnels le privilège de certaines pratiques, ou de niveaux de pratique. Ainsi, par exemple, on a longtemps soutenu qu'un journaliste allait sur le terrain, il était celui qui rapporte des faits (un reporter). Ce privilège n'existe plus à l'ère des téléphones mobiles, des caméras miniaturisées et d'Internet ; le discours s'est donc, récemment, focalisé sur la morale : si tout le monde peut être un reporter, seuls les professionnels sont capables de déontologie, lit-on dans les revues syndicales. La frontière discursive entre professionnel et amateur s'est ainsi établie ailleurs. Le discours est aussi contrôlé par la « raréfaction des sujets parlants » ; il s'agit de restreindre ce qui seront autorisés à parler. Exemple : inquiètes de la multiplication des sites de journalisme citoyen qui pourraient les concurrencer, les entreprises médiatiques ont proposé, par la voie d'un rapport du gouvernement (lui aussi inquiet de la prolifération des sites), que les internautes qui pratiquent ce journalisme soient payés ; certains sites ont commencé à reverser une part des recettes, généralement au prorata des visites (clics). Payer les collaborateurs est une stratégie de fidélisation et d'exclusivité déjà observée dans la presse quotidienne. Constatant qu'il y avait dans les villages des instituteurs, des prêtres, des fonctionnaires publics disposés à écrire dans les médias à propos de la vie locale, même gratuitement, les journaux régionaux les ont rémunérés comme des infra-journalistes (mal payés, dans un statut précaire, que l'on appelle les correspondants de presse) et ainsi ils ont créé un véritable monopole de l'information locale.

Il me semble enfin qu'il faut penser la continuité du professionnel et l'amateur, et pour cela il ne suffit pas d'observer l'affaiblissement de la frontière ; tout devient bien plus évident si l'on n'exclue pas d'emblée l'ordinaire de la définition du journalisme. Le recours à la notion de « formation discursive » de Foucault (1969), que R. Ringoot et JM. Utard (2006) ont proposé d'appliquer au journalisme pour penser son invention permanente, est euristique. Foucault suggère de considérer les régularités dans des

discours dispersés, au niveau des objets, des énonciations, des concepts et des thèmes. Si l'on constate, même dans des discours très éloignés ou tenus par des acteurs très étrangers, sous des formes qui peuvent être très variés, des régularités, alors il faut les rapporter à un ensemble appelé formation discursive. Foucault explique ainsi que la folie est ce qu'en disent, par les mots, les actes et les dispositifs, non seulement les médecins, mais aussi les patients, les administrations, les églises, la justice, la police, les technologies, les pratiques, les recherches, les méthodes de gestion, les politiques publiques : « La maladie mentale a été constituée par l'ensemble de ce qui a été dit dans le groupe de tous les énoncés qui la nommaient, la découpaient, la décrivaient, l'expliquaient, racontaient ses développements, indiquaient ses diverses corrélations, la jugeaient, et éventuellement lui prêtaient la parole en articulant, en son nom, des discours qui devaient passer pour être les siens ». Dans cette perspective, le journalisme apparaît comme constitué aussi par l'ordinaire, par ce que disent les non-professionnels à son propos, leurs manières de le recevoir (car la réception contribue à la co-construction du sens), et de le pratiquer. Tour à tour récepteurs et producteurs d'informations, les publics peuvent ainsi être comptés parmi les acteurs impliqués dans les « réseaux de coopération » ; les perspectives de Becker et de Foucault ne sont pas incompatibles, elles se complètent.

Finalement, cette approche passe par une triple rupture :

- avec le modèle linéaire de la communication qui conduit à étudier les processus d'information comme unidirectionnels, comme un mécanisme de sélection qui passe par une figure indispensable et centrale, le journaliste professionnel, et rejette les sources et les publics à la périphérie de la fabrique des nouvelles. Il n'est pas inutile de rappeler que ce modèle, qui empêche de comprendre la construction de l'information, demeure très prégnant, rares encore sont les études qui ont réussi à s'affranchir du média-centrisme que dénonçait juste-

ment P. Schlesinger (1992). Comme le souligne G. Bastin (2003 ; il est inspiré par Strauss, Becker, Abbott), l'information est fabriquée dans un contexte, par des personnes en interaction, qui coopèrent et s'affrontent, qui jouent des carrières, qui s'inscrivent dans une économie des rapports de production qu'ils contribuent constamment à façonner (donc à transformer). Sources et publics doivent être perçus dans cette interaction ; et les amateurs sont à la jonction de ces deux instances ;

- avec le modèle fonctionnaliste de la professionnalisation, qui marque encore la quasi totalité de travaux sur le journalisme. Ce modèle impose un lien entre le processus de construction d'une profession et l'amélioration de la qualité de l'information, celle-ci passant explicitement par une mise à distance des deux instances de la communication que sont les sources et les publics. Or, il nous faut rappeler que la professionnalisation est un processus par lequel un groupe d'individu s'organise autour d'une expertise (ou compétence) et en revendique le privilège pour en tirer les bénéfices matériels et symbolique. Cette revendication aboutit à l'exclusion des concurrences, en particulier des amateurs ; sources et publics ont été placés à l'extérieur du processus de fabrication par le mouvement de professionnalisation, mais on peut concevoir qu'ils n'acceptent pas cette exclusion et n'ont de cesse de retrouver une place plus légitime ;
- avec la lecture essentialiste de la notion de profession. Que ce terme soit synonyme de groupe, de métier, d'emploi, d'activité, d'art, de mission, il signifie toujours un faire, c'est un acte de production. Et celui-ci est nécessairement social, il est pratiqué dans un contexte, en interaction, ce qui signifie tout aussi évidemment qu'il n'est pas stable, qu'il évolue, qu'il est en invention permanente. L'idée que l'on se fait d'une profession, à une époque, dans un espace, est le résultat de relations de pro-

duction entre des acteurs : la définition d'un groupe se fait dans le travail. L'évolution des technologies, des ressources de production, des acteurs impliqués, transforme la nature de l'activité et sa représentation.

L'irruption de l'amateurisme (en volume, car il a toujours existé, la nouveauté est dans l'importance) dans le journalisme doit ainsi nous conduire à formuler l'hypothèse de la transformation de sa définition sous cette impulsion. L'intensification des relations des professionnels et des amateurs, la multiplication des productions ordinaires dans les produits médiatiques traditionnels et dans les offres alternatives, le développement des espaces mixtes de travail, sont de nature à infléchir la conception de ce que nous appelons un journaliste, sa professionnalité.

BIBLIOGRAPHIE.

- Bastin Gilles, « Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles. Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs), thèse de doctorat en sociologie, École normale supérieure de Cachan, 2003.
- Becker Howard S., Les mondes de l'art, Flammarion, 1988 (traduction en français de l'ouvrage de 1982)
- Becker Howard S., PESSIN, Alain, « Dialogue sur les notions de Monde et de Champ », Sociologie de l'Art, 8, mai 2006.
- Boltanski, Luc, Les cadres, la formation d'un groupe social, Éditions de Minuit. 1982.
- Cardon Dominique, Delaunay-Teterel, Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle », Réseaux, Les blogs, Hermès Lavoisier, n° 138, vol. 24, 2006, pp. 15-71.
- Certeau (de) Michel, Giard Luce, L'ordinaire de la communication, Rapport au ministère de la Culture, Dalloz, 1983.
- Charron Jean, de Bonville, Jean, (1996), « Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition », Communication, vol. 17, no 2, pp. 51-97.
- Charron Jean, de Bonville, Jean, (2003), « Le paradigme journalistique, usage et fertilité du concept », CIFSIC - Bucarest.
- Foucault, Michel, L'ordre du discours, Gallimard, Paris, 1971, 88 p.
- Foucault, Michel, L'archéologie du savoir, Gallimard, Paris, 1969.
- Ringoot, Roselyne, Utard, Jean-Michel, Le journalisme en invention, PUR, Rennes, 2006.
- Ruellan, Denis, « Corte e costura do jornalismo », Libero, 18, 2006, São Paulo.
- Ruellan, Denis, Le journalisme ou le professionnalisme du flou, PUG, Grenoble, 2007 (Le professionnalisme du flou. Identité et savoir-faire des journalistes français, 1993).
- Ruellan, Denis, Les "pro" du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel, PUR, Rennes, 1997. En portugais : « Grupo profissional e mercado de trabalho do jornalismo », Comunicação e Espaço Público (Brasília), ano IV, vol 1, n°1, 2001.
- Sant'Anna, Mídia das Fontes : o difusor do jornalismo corporativo, Brasília, Casa das Musas, 2005.
- Schlesinger, Philip, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », Réseaux, 51, 1992.
- Trédan, Olivier, « Les phénomènes d'autopublication sur Internet : vers la structuration de nouveaux mondes sociaux en ligne ? », 4èmes Doctoriales du GDR TIC et Société, 15 - 16 janvier 2007, Université de Marne la Vallée.
- Watine, Thierry, « Le modèle du journalisme public », Hermès, CNRS Éditions, 35, 2003.

LES BULLETINS RÉCENTS.

Année 2007.

- 12-2007. Jullien N. Participer à des développements libres, embaucher des développeurs : une stratégie commerciale ?
- 11-2007. Deltour F., Sargis-Roussel C., How does knowledge integration occur during Information Systems projects. An empirical investigation of the influence of social capital.
- 10-2007. Cariou C., Lethiais V. Proximity, technology and mode of diffusion as determinants of knowledge flows.
- 9-2007. Cariou C. Les relations créatives des entreprises entre proximités et technologies : un état de l'art.
- 8-2007. Colombier N., Martin L., Pénard T. Les salariés sont-ils réellement satisfaits des TIC ?
- 7-2007. Tiemtoré W. Z. Les TIC dans l'éducation en Afrique sub-saharienne : espoir fondé de développement ou émergence d'une nouvelle utopie ?
- 6-2007. Plantard P. TICE et nouvelles formations professionnelles à l'université : approches anthropologiques.
- 5-2007. Boudier C., Charlier J.-M., Leray Y., Mével O. Enjeux et perspectives de la logistique des retours appliquée à la grande distribution : l'exemple des D3E.

- 4-2007. Le Goff M., Lethiais V. TIC, besoins de coordination et d'information et proximité géographique : une analyse sur des données bretonnes.
- 3-2007. Trémenbert J., Jullien N. L'évaluation du rapport des TPE de l'artisanat aux TIC. Le cas de la Bretagne.
- 2-2007. Le Borgne et al. Évaluation des usages du Dossier Patient Partagé au sein d'un réseau d'addictions. Analyse sociologique versus analyse des « logs files ». Application au réseau ADDICA, Champagne-Ardenne.
- 1-2007. Trelu H. Création des réseaux de santé et usages du dossier médical partagé.

Année 2006.

- 13-2006. Jullien N., Trémenbert J. Les PME bretonnes : leur équipement en technologies numériques, leurs usages et leurs attentes.

Responsables de l'édition : Godefroy Dang Nguyen, Nicolas Jullien.

Contact : Nicolas Jullien

M@rsouin

GET - ENST Bretagne

CS 83818, 29238 Brest CEDEX 3

Marsouin@infini.fr

(0)229 001 245